Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **67 (1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXVII[e] ANNÉE
N° 7

28 MARS
1931

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : J. S. *Une exposition internationale de dessins d'enfants.* — PAUL CHAPUIS : *Ecole active et école traditionnelle.* — ALICE DESCŒUDRES : *Une leçon palpitante.* — INFORMATIONS : *Cours de travail manuel et d'école active à Locarno. — Congrès des écoles de plein air à Bruxelles. — VI[e] Congrès des éducateurs d'enfants arriérés à Lyon. — Communiqué.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Notes sur la construction et l'aménagement de nouvelles écoles.* — PARTIE PRATIQUE : JUSTE PITHON : *Le programme officiel vaudois de leçons de choses et de français de première année du degré supérieur parcouru selon le procédé des centres d'intérêt. — Arithmétique et hygiène : solutions des problèmes.*

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DE DESSINS D'ENFANTS

Cette exposition fut ouverte samedi 7 mars, à 15 heures, à la salle du musée Arlaud, par M. Becker, président de la Société vaudoise des maîtres de dessin. M. Perret, syndic, directeur des Ecoles, félicita les promoteurs de la manifestation et souligna l'utilité du dessin dans l'éducation de la jeunesse, puis M. Delerse, professeur, secrétaire de la Fédération internationale pour l'enseignement des arts appliqués, donna quelques éclaircissements aux visiteurs.

Cette exposition nous met au courant des recherches et des expériences faites à l'étranger. Elle nous montre surtout les résultats auxquels on peut parvenir en employant telle ou telle technique. Ce qui frappe au premier coup d'œil, c'est le nombre considérable de dessins en couleur, représentant des paysages ou des bonshommes, des silhouettes diverses ou des objets pris dans le milieu de l'élève. Il y a très peu d'études de plantes. Nouvelles tendances. On s'aperçoit enfin et heureusement que dans la nature, il n'y a pas que des fleurs, des fruits ou des feuilles mortes. L'enfant, le tout jeune enfant déjà, est appelé à exprimer au moyen du crayon de couleur, du pinceau ou de la plume ce qu'il voit autour de lui (dans la rue qu'il traverse pour se rendre à l'école, à la cuisine, chez ses parents, etc.), comme il essaie du reste de le faire dans ses petites rédactions.

Dans la salle du musée Arlaud ne se trouve aucun croquis coté, ni aucun exercice de modelage, mais on envisage, paraît-il assez prochainement, l'ouverture d'une autre exposition où figureront à côté de dessins à vue ou d'imagination, des objets en terre glaise et toute une série de dessins techniques dont beaucoup proviendront des Ecoles lausannoises qui, cette fois, ne sont représentées que par quelques planches. Mais, faisons un petit tour dans la salle.

Voici des travaux envoyés d'Allemagne, des compositions et des paysages divers aux teintes violentes, exécutés sur du papier noir, au moyen d'une nou-

velle espèce de crayon à encre, appelé « stabilo » qui les font paraître comme des aquarelles ou des pastels. L'élève utilisant ce nouveau produit n'a qu'à tracer ses traits sur un papier humecté d'eau, puis les estomper avec le doigt.

Richard Rothe, le professeur viennois, qui ne redoute pas les innovations, a fait aussi parvenir quelques dessins d'enfants de 7 à 12 ans, malheureusement pas suffisamment pour que le public puisse se rendre compte de sa méthode si subjective et si neuve. Nous voyons beaucoup de dessins libres, tous coloriés, quelques paysages exécutés à l'encre de Chine ou au « vernis tempera ». Les élèves ont très bien su représenter la foule dans : l'arrivée du chemin de fer, le carrousel, le cirque. M. Rothe recommande l'emploi de la couleur opaque, qui permet aux bambins de commencer très tôt à peindre. Vers l'âge de 14 ans seulement, les élèves viennois utilisent une couleur transparente. La technique de l'aquarelle est trop difficile pour les petits. Ils ne parviennent que bien rarement à peindre des objets clairs sur un fond foncé.

Les fleurs rouges, bleues ou jaunes dont ils aimeraient émailler un beau pré vert deviennent, au contact de cette dernière couleur : brunes, vert foncé et vert clair, et ils sont déçus. M. Rothe fait aussi faire beaucoup de découpage. A l'aide d'une paire de ciseaux ou d'un canif, sans dessiner préalablement quoi que ce soit, l'écolier enlève une surface dans un papier de couleur, puis la colle dans son cahier ou sur une feuille volante. Bien des travaux affichés dans la salle ont été construits de cette manière. De France et des colonies françaises, comme d'Angleterre, sont parvenus une quantité de beaux dessins : compositions pour tapis ou céramiques, exécutées à la gouache, des scènes de la vie arabe, des croquis de figure, des lettres ornées, des illustrations de contes ; des porches d'église, des rosaces de cathédrale, bref, de très belles choses, mais qui n'expliquent pas assez la méthode suivie par les différents professeurs, C'est dans le panneau réservé à la Hollande qu'il faut aller chercher les dessins les mieux exécutés par des élèves ayant du métier et dont quelques-uns sont déjà maîtres de leur art ; rien de bien étonnant à cela si l'on sait que beaucoup de ces œuvres ont été peintes ou dessinées dans une classe préparatoire de l'Ecole des Beaux-Arts.

Un chef-d'œuvre exécuté par un enfant de 15 ans, mérite une mention spéciale. C'est un sous-bois où les arbres, la mousse, un bûcheron et quelques champignons furent déchirés dans du papier d'emballage, puis collés sur une feuille. L'élève a si bien choisi les tons de ses divers papiers que le tableau, vu d'une certaine distance apparaît comme un magnifique pastel bien velouté.

Une école de la ville de Prague a envoyé des travaux de garçons âgés de 13 à 16 ans, pour expliquer un enseignement progressif des volumes et de la couleur. La Suisse est représentée par quelques classes de Zurich et de Winterthur, ainsi que par quelques-unes de la Suisse romande.

C'est toute une méthode facilitant l'exécution de beaux travaux que nous admirons dans le panneau réservé à l'Athènes de la Limmat : Etudes de plantes, des compositions libres et quelques dessins d'imagination, des croquis exécutés rapidement au cours d'une promenade, puis agrandis en classe. Les élèves, sous la direction de leurs professeurs, ont employé tous les moyens : crayons

de couleurs, plume, crayon ordinaire, aquarelle, papiers de teintes différentes nous donnant ainsi une idée bien nette du programme parcouru.

Les œuvres les plus originales proviennent du Japon. Quelques classes primaires de Tokio présentent des scènes de la vie populaire, des études de paysages peintes directement au pinceau avec une maîtrise extraordinaire. Il est vrai que les petits Nippons se servent du pinceau comme les petits Européens de la plume.

Il y a quelques années, dans un pays voisin, j'assistai à une leçon de dessin ; le maître, un spécialiste de cet enseignement, après avoir fait réciter la ballade « Der Erlkœnig », puis fait chanter la classe, demanda à ses grands garçons de 15 ans d'illustrer comme ils le voulaient au crayon ou au pinceau, la célèbre ballade de Gœthe. Après une heure de travail, accompli dans le plus grand silence plusieurs élèves pouvaient présenter des tableaux vraiment réussis.

Mais aujourd'hui, certains maîtres vont plus loin. Ils demandent à leurs élèves de représenter des abstractions. Une école de Finlande expose un tableau où l'on a cherché, en dessinant une femme éplorée, à personnifier la douleur, une autre étude montre la sainteté, c'est une flamme rouge et bleue qui s'élève droit vers le ciel. La joie, sauf erreur, est aussi représentée par une peinturlure. Cependant qui l'eût cru (non pas l'eusses-tu cru), c'est en Suisse romande, à Fleurier, qu'il faut aller chercher des essais ultra-modernes. Le professeur a demandé à ses élèves de transcrire librement au crayon ou à la couleur, le sens d'une pièce musicale. Avant d'exécuter leur travail, les élèves fermaient les yeux tandis qu'un gramophone jouait une mélodie triste ou gaie. Les résultats présentés sous forme de graphiques, de rectangles, de taches de couleurs, ne semblent pas très encourageants.

En résumé, cette exposition qui laisse voir des tendances très diverses, quelquefois opposées, mérite d'être visitée par un nombreux public. Les professionnels de l'enseignement comme les laïques en tireront grand profit.

Au reste, M. Delerse nous dit que des demandes officielles lui sont parvenues des cantons voisins et de l'étranger pour que cette exposition devienne itinérante. Nous lui souhaitons beaucoup de succès. J. S.

ÉCOLE ACTIVE ET ÉCOLE TRADITIONNELLE

Nous vivons à une époque où le besoin de réformes se manifeste partout. Les parlementaires légifèrent sans arrêt et votent souvent des lois dont ils n'entrevoient pas les conséquences lointaines. L'industrie transforme son outillage, les usines se modernisent et les revendications ouvrières sont étudiées par les meilleurs économistes.

L'école, à son tour, devait être atteinte par ce besoin universel de réformes. Des pédagogues sont venus. Véritables apôtres, ils ont prêché partout la nouvelle doctrine avec un zèle inlassable, faisant des adeptes et créant des « écoles nouvelles ».

La vieille pédagogie s'est trouvée en butte à pas mal de critiques, dont quelques-unes étaient justifiées. On a blâmé sa manie de programmes encyclo-

pédiques, sa routine, ses leçons orales en marge de l'expérience et son didactisme. On a stigmatisé sa discipline qui, au point de vue moral, exige et, au point de vue intellectuel, inculque et ressasse jusqu'à inspirer le dégoût.

A cette pédagogie, quelque peu caricaturale, on a opposé une doctrine toute nouvelle qui, en principe, abolit la contrainte. L'autorité traditionnelle du maître se trouve remplacée par une large autonomie, une sorte de « self-governement ». On part du principe que l'enfant est mû par un besoin d'activité, lequel l'incite à s'élever, à s'instruire. L'intérêt, chez lui, suscite l'effort. Il suffit donc de respecter sa personnalité pour que cet effort soit fructueux. Le maître n'est plus qu'un guide, un conseiller qui montre le chemin et dispose la matière, quitte ensuite à intervenir pour rectifier et compléter.

A vrai dire, cette pédagogie est-elle vraiment nouvelle ? Il suffit de relire Rabelais, Montaigne ou Fénelon pour retrouver ce même principe basé sur le respect de l'individu. Rousseau en a été le plus illustre des défenseurs et Frœbel l'a mis en pratique. Tolstoï, lui-même, poussant jusqu'à l'absolu cette doctrine de ne rien imposer aux enfants, a fait, à Yasnaïa Poliana, les expériences que l'on sait.

Dans le domaine de la pédagogie, bien plus que dans n'importe quel autre domaine, il faut éviter l'immobilisme. A cet égard, les théoriciens et les novateurs qui, depuis une dizaine d'années, cherchent à rénover, à transformer l'enseignement, ont rendu de réels services à l'école. Leur théorie consiste à mettre l'enfant en présence de petits problèmes qui suscitent sa curiosité. L'enfant prend l'habitude d'observer, d'expérimenter, de chercher par soi-même. Il fixe ses découvertes par le croquis, le relief ou la construction d'un objet matériel. Bref, en lieu et place de l'enseignement verbal du maître, on pratique l'auto-éducation. C'est là, évidemment, un idéal vers lequel il faut tendre.

Les méthodes des « écoles nouvelles » varient suivant les pays. Chez les Américains, peuple éminemment pratique, on a la tendance à transformer l'école en atelier. En France, la classe a conservé sa figure coutumière. Le travail collectif s'effectue par petits groupes où chacun collabore librement. Par l'entr'aide, on s'éduque, on se corrige, on se complète. La nouvelle pédagogie bannit les manuels. Sa devise, c'est le mot de Rousseau : « Je hais les livres, ils n'apprennent à parler que de ce qu'on ne sait pas ». De même les « leçons en forme » sont à peu près abandonnées. Le travail consiste à rechercher des documents dans les journaux, dans les collections et surtout dans la nature, au cours des promenades. On rédige ensuite des comptes rendus et l'on établit des fiches. La terre glaise joue un rôle de premier plan en géographie et le carton, le bois et le fil de fer interviennent dans d'autres leçons. Une fois les expériences, faites, on établit des résumés et l'on précise les conclusions.

Tout cela est fort beau, mais nécessite une croyance illimitée en l'enfant. Or, ce dernier a ses limites. Rousseau a dit : « L'enfant naît bon », c'est-à-dire naît avec le goût de s'instruire. Est-ce bien vrai ? Tous ceux qui sont appelés à diriger des classes primaires s'aperçoivent bien vite que le fait d'être astreint à trente-trois heures d'école par semaine n'est pas pour plaire à bon nombre d'élèves. D'autre part, le maître a beau vouloir s'affranchir du manuel, il a

beau chercher à « faire trouver » plutôt qu'à « dire » lui-même, il constate souvent que l'intérêt n'y est pas. Le travail libre — qui convient admirablement à des étudiants de l'enseignement supérieur — apparaît souvent prématuré dans nos classes. L'écolier est facilement distrait, mobile d'esprit et vite rebuté. Et puis, un minimum de discipline n'est-il pas nécessaire ? Or, qui dit discipline, dit contrainte !

Il appartient avant tout au maître de juger sa classe et de voir dans quel sens il peut orienter son enseignement. Celui qui possède un groupe d'élèves « triés sur le volet », des élèves animés d'un beau zèle, peut, cela va sans dire, pratiquer, sinon intégralement, du moins en grande partie, les préceptes nouveaux. Mais nos classes primaires sont souvent composées d'éléments si divers, si disparates qu'il est très difficile de faire comprendre les beautés de la recherche scientifique. Il y a des écoliers qui viennent à l'école uniquement parce que la loi l'exige. Ils n'ont pu, faute d'aptitudes, passer dans les classes secondaires ou primaires supérieures et achèvent leur scolarité dans un milieu privé de « chefs de file », d'entraîneurs. Le but, pour eux, c'est d'acquérir un minimum de connaissances fixé par la loi et qui leur sera profitable, plus tard, dans l'exercice de leur profession. Ce but que, trop souvent, ils n'entrevoient pas, il faudra, pour l'atteindre, que le maître intervienne et soumette les récalcitrants à une discipline stricte et leur impose sa volonté. C'est là une de ces nécessités contre lesquelles il est superflu de regimber. La vie familiale et la vie sociale ne présentent-elles pas aussi de ces nécessités inéluctables ?

Ecole « active » et école « traditionnelle » : des mots et rien plus ! [1]

Il y eut de tout temps des maîtres qui, sans porter d'étiquette, ont pratiqué la bonne pédagogie, celle qui consiste à former des hommes. « Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon ! » restera toujours un sage précepte susceptible de nous guider dans l'accomplissement de notre tâche journalière.

Et je ne saurais mieux conclure qu'en citant la profonde parole d'Ernest Renan, lequel garda, toute sa vie, une reconnaissance émue aux maîtres qui surent éveiller son intelligence : « Sans rien de ce qu'on appelle maintenant pédagogie, mes anciens maîtres pratiquaient la première règle de l'éducation, qui est de ne pas trop faciliter des exercices dont le but est la difficulté vaincue ».

Paul CHAPUIS.

UNE LEÇON PALPITANTE

Combien d'arriérés, qui ne sont pas encore sensibles au charme de la lecture et des mathématiques, ont des yeux et de la sensibilité pour les êtres vivants !

Il est excellent avec les arriérés, et non moins excellent avec tous les enfants

[1] M. Chapuis ne me fera pas un grief d'être d'avis différent. — Les progrès indéniables de l'enseignement primaire sont dus, pour une bonne part, au fait que pas mal de données théoriques — anciennes ou modernes — ont passé dans la pratique et transformé la physionomie de l'école. — « Eprouvez toutes choses »... dit-on ; éprouvez donc l'école active ! Tout ce que vous en pourrez réaliser, *dans les conditions où vous vous trouvez*, vous donnera à la fois le désir d'en faire davantage et... peut-être... le regret de ne pouvoir y parvenir intégralement.

A. R.

du monde, sous quelle latitude que ce soit, de remplir la classe de fleurs et de plantes. Les fleurs vous créent une atmosphère ! Je me demande toujours pourquoi ces locaux scolaires — encore si souvent ternes et froids — pourquoi on ne les garnit de guirlandes de feuillage qu'aux jours de fête. Pourquoi chaque jour d'école ne serait-il pas une fête ? Les rameaux de verdure ne sont pas chose si rare en notre pays ! Question de sentiment et d'esthétique à part, il nous paraît qu'il est peu de moyens aussi simples et aussi sûrs — vous allez rire, mais c'est ainsi — pour développer l'esprit scientifique chez les enfants que d'avoir en tout temps, beaucoup de plantes immédiatement sous les yeux ; il ne s'agit pas de vases de fleurs à l'extérieur de la fenêtre. On trouve dans le commerce, pour la somme de deux sous exactement, de petits verres à côtes, qui semblent avoir été inventés tout exprès pour pénétrer dans les trous d'encriers. En sacrifiant quelques encriers, deux voisins se servant du même, on a ainsi sans frais un moyen de mettre les fleurs sous les yeux mêmes des élèves. Et si, en chaque saison, ceux qui habitent la campagne font défiler dans la classe toute la flore de la contrée, sans y mettre de temps, simplement parce que l'enfant vous demande leurs noms, le voilà familiarisé avec toutes ces fleurs que les enfants des villes ne connaissent trop souvent que sous forme de mots, vides de contenu. Et combien d'observations, au long des jours ! Surtout si une loupe vous permet de poursuivre vos investigations dans le domaine du tout petit, qui intéresse tant les enfants !

Il y a quelques années, un matin de printemps, j'avais apporté, entre autres, un bouton de crocus ; tandis que les enfants racontaient leur dimanche, — l'affaire d'un quart d'heure, — le crocus se trouva ouvert. Nous résolûmes de surveiller cet épanouissement de plus près, et, le lendemain, en moins d'une demi-heure, nous eûmes la satisfaction très grande de voir le bouton se gonfler progressivement jusqu'à laisser paraître les étamines, d'abord cachées tout au fond de la fleur, puis, les pétales s'écartant, tout à fait visibles, et enfin les pétales recourbés en arrière ! Ceux qui ont eu le privilège d'assister aux expériences de Bose, lorsque ce savant vous fait saisir, par des projections où les mouvements de la plante sont amplifiés, la croissance même du végétal, peuvent se faire une idée de l'intérêt qu'éveille chez la plupart des enfants semblable spectacle.

Observer, regarder est fort bien, agir est mieux encore. C'est pourquoi cette année, en cette saison de crocus, j'installai mon petit monde autour d'une table de travaux manuels ; nous fîmes tous les préparatifs nécessaires, pendant que la fleur restait au frais et dans l'obscurité derrière la fenêtre ; puis chacun se mit à dessiner allégrement le bouton, tout petit, d'abord effilé : on me demanda l'heure ; elle fut notée au-dessous. Pour faire quelque chose d'exact, au moins partiellement, nous mesurâmes chaque fois la largeur de la fleur. De 7 mm., elle passa rapidement à 1 ½ cm., 3 ½, 4 ½ ; toujours il fallait attendre les moins habiles ; sans cela, il eût été facile de faire une douzaine de croquis pendant que la fleur s'épanouissait. Au bout de dix minutes, le premier pétale s'était déjà écarté ; et, au bout de moins d'une demi-heure, la fleur était entièrement épanouie !

Quant aux enfants, non seulement ils ont calculé, mesuré, parlé, mais ils ont appris — chose plus précieuse encore — à s'intéresser à la vie de la nature. Ils risqueront un peu moins que d'autres de côtoyer chaque jour des merveilles, dont la beauté et l'intérêt sont perdus, faute d'avoir appris à épier et à observer avec tendresse et avec intelligence tous ces trésors que la nature ne livre qu'à ceux qui l'aiment.

Alice DESCŒUDRES.

INFORMATIONS

COURS NORMAL SUISSE DE TRAVAUX MANUELS A LOCARNO

Le quarante-et-unième « Cours normal suisse de travail manuel et d'école active » aura lieu à Locarno, du 12 juillet au 8 août de cette année. Le quarantième cours avait réuni à Neuchâtel, l'année dernière, 257 participants des deux sexes, provenant des différentes parties de la Suisse et répartis en 12 sections. Pour le cours de Locarno, 11 sections sont prévues, avec une moyenne de 18 à 20 participants pour chaque section.

Ces cours, organisés par la « Société suisse de travaux manuels et de réforme scolaire », avec l'appui financier de la Confédération, sont placés sous le patronage du Département de l'Instruction publique du canton où a lieu le cours.

Les instituteurs et institutrices désireux de suivre le cours de Locarno peuvent obtenir le prospectus, ainsi que le bulletin d'inscription, auprès du Département de l'Instruction publique de leur canton, auquel ils peuvent aussi adresser une demande de subvention. *L'inscription doit se faire pour le* 1er *avril prochain*, au plus tard.

Pour tous renseignements concernant l'organisation des sections, ainsi que pour les facilités de séjour offertes aux participants, il faut s'adresser au Dr A. Ferrari, professeur à Locarno-Minusio, directeur du cours.

L'*Educateur* est heureux d'insérer ce communiqué et de souhaiter plein succès à ce quarante et unième cours. Nul doute que les souvenirs du cours de Neuchâtel, l'attrait de Locarno, la personnalité très sympathique du Dr Achille Ferrari, ne lui vaillent des participants nombreux. Puissent-ils avoir un peu de temps pour découvrir un pays admirable dont M. Ferrari, mieux que nul autre, saura leur révéler les secrets. (*Réd.*)

Congrès des écoles en plein air. — Du 7 au 11 avril prochain se tiendra à Bruxelles, le deuxième congrès international des écoles en plein air. Placé sous la présidence de M. Jaspar, premier ministre, et de M. Magnette, président du Sénat, ce congrès est organisé avec le concours de nombreuses personnalités belges et étrangères.

La séance solennelle d'ouverture aura lieu le mardi 7 avril, au Palais des Académies, à Bruxelles.

A cette occasion, le Musée scolaire de l'Etat, 4, Palais du Cinquantenaire, à Bruxelles, organisera une exposition des écoles en plein air, qui restera ouverte du 7 avril au 30 mai.

VIe Congrès des éducateurs d'enfants arriérés. — Présidé par M. Herriot, maire de Lyon, ce congrès s'ouvrira le 2 avril prochain. En deux journées, il abordera un certain nombre de questions ayant trait à la discipline, à l'enseignement par l'image, à la gymnastique, etc.

Les adhésions sont reçues par M. Roux, trésorier, 77, rue Jean Jaurès, Villeurbannes (Rhône).

Communiqué. — La *Société romande des Lectures populaires* nous donne cette fois-ci un charmant roman de F. Dupin de Saint-André, *Madame Barrault à Paris*, et trois de ces *Nouvelles* de Tœpffer que notre public, prouvant par là son bon goût, ne se lasse pas de lire et de relire.

La première publication, à 95 ct. est une historiette pleine de naturel et d'humour : une grand'mère provinciale qui passe pour la première fois de sa vie quelques semaines à Paris, et trouve le moyen, en ce court espace de temps, de réconcilier les uns, de marier les autres, de mettre partout de l'ordre et du bonheur. Que n'a-t-elle, non seulement à Paris, mais sur terre romande et ailleurs, de nombreuses imitatrices !

N. B. — On peut devenir membre de la société en payant une cotisation annuelle de 2 francs au minimum. En ajoutant 3 francs (prix de faveur), les membres de la société reçoivent toutes les publications, soit 3 volumes de 160 pages et 3 brochures de 64 pages, vendus au public, respectivement 95 et 45 ct. S'adresser par simple carte postale, au Bureau d'expédition, Marterey 17, Lausanne.

LES FAITS ET LES IDÉES

NOTES SUR LA CONSTRUCTION ET L'AMÉNAGEMENT DE NOUVELLES ÉCOLES [1]

A. *Emplacement.*

Terrain suffisamment étendu pour que les constructions soient éloignées des voies de passage, de 50 mètres au moins, afin que les bruits de la rue soient très atténués. Prévoir le préau devant, le terrain de jeux derrière, d'un côté, des jardins scolaires, de l'autre des locaux spéciaux (salles de gymnastique et de rythmique).

B. *Construction.*

Le type « école du Mail » apparaît tout à fait satisfaisant.

Caractéristiques extérieures : Construction en équerre. La grande branche orientée N-E.-S-O. est l'aile principale dans laquelle se trouvent les classes et les locaux administratifs. La petite, orientée S-E.-N-O., est réservée aux salles de gymnastique. Perron d'entrée au centre du bâtiment.

[1] Nous pensons intéresser nos lecteurs en mettant sous leurs yeux des suggestions récemment adressées au Département de l'Instruction publique de Genève et inspirées par l'idéal de l'école active et par les réalisations obtenues ailleurs. *(Réd.)*

Caractéristiques intérieures : Deux escaliers séparés pour chacune des ailes, vestibules ayant toute la longueur de la construction. Par là, surveillance facile et dégagements rapides.

C. *Aménagements.*

I. *Classes.* — 1. Pour 1re, 2e, 3e années, mobilier individuel : table et chaise ; pour 4e, 5e, 6e, tables pour deux ou trois élèves et chaises, le tout selon modèles Rappa 1931 (chaises à trois élévations possibles, tables à hauteur variable, avec dispositif permettant de placer la tablette supérieure horizontalement ou obliquement, casiers à livres fermés avec couvercle mobile faisant tablette).

2. En 1re, 2e, 3e, tableaux noirs ou verdâtres courant sur deux faces de la classe, à hauteur des élèves, pour permettre le travail individuel (écriture à grande échelle, dessin, croquis d'histoire et de géographie, etc.).

3. Suppression de l'estrade et de la chaire. Le maître dispose d'une table-bureau placée au même niveau que le mobilier des élèves.

4. Un lavabo à eau courante dans chaque classe et suppression des lavabos dans les vestibules ou dans les W. C.

4. Casiers individuels à hauteur des élèves pour ranger les livres et le matériel.

5. Deux grandes armoires larges et peu élevées par classe, pour le matériel d'enseignement, les fournitures scolaires, la bibliothèque de classe. (Le matériel d'enseignement de l'école active prend beaucoup plus de place que celui utilisé autrefois.)

6. Tout autour des parois, un lambris de 30-50 cm. de largeur, en menuiserie, placé à 2-2,25 m. de hauteur pour permettre de piquer et d'afficher des documents exposés temporairement, sans détériorer des revêtements. Ce lambris pourrait être avantageusement surmonté d'une tablette permettant la pose de divers objets (matériel, vases de fleurs.)

7. Une grande table sur chevalet pour l'activité manuelle ou l'observation collective.

8. Une table spéciale avec un aquarium et un terrarium.

9. Une jardinière.

10. Eclairage électrique complet dans toutes les classes.

Ces améliorations nécessaires à l'introduction des méthodes actives ne comportent aucun luxe. Elles nécessitent, pour un même nombre d'élèves, des classes plus grandes. Les classes du Mail prévues pour 36 élèves mesurent 9 m. 5 sur 7 m. 5. Si l'on maintien ce nombre d'élèves, trop élevé à mon sens, il faudrait prévoir des classes de 10 m. sur 8 m. au moins, en tenant compte de la place qui sera gagnée par la disparition de l'estrade.

II. *Vestibules.* — Prévoir des vestiaires grillagés et fermés pour chaque classe, de larges baies rendant ces lieux de passage aussi clairs que possible. Là encore, l'école du Mail peut être donnée en exemple pour la dimension des ouvertures et pour la nature des revêtements (faïence blanche).

Ménager de place en place des vasques dans lesquelles les enfants pourront entretenir de la verdure et des fleurs, étudier la décoration des panneaux.

III. *W. C.* — Chaque cabine doit être fermée par un portillon sans serrure, mettant l'enfant à l'abri des regards de ses camarades. Pour faciliter la surveillance, ces portillons devraient avoir une hauteur maximum de un mètre et être placés à 20, 30, 40 cm. du sol, suivant l'âge moyen des élèves.

Prévoir un nombre suffisant de cuvettes. Au Mail, 4 cuvettes pour 3 classes. C'est fort insuffisant. Il en faut au moins 3 par classe. Augmenter la longueur des urinoirs et étudier un système d'écoulement plus satisfaisant que celui qui existe actuellement.

IV. *Salle de projections.* — L'équiper avec tables et chaises pour deux ou trois classes. Les tables doivent être munies d'un « éclairage de conférencier » pour permettre de prendre des notes et des croquis pendant la projection. Comme appareils, prévoir un épidiascope et un appareil de cinéma 16 mm., une armoire pour classer les documents.

V. *Salle de gymnastique.* — Pour cette salle spécialement, et pour les classes aussi, poser aux architectes le problème de la résonance du béton ; prévoir un vestiaire fermé. L'aménagement regarde les spécialistes.

VI. *Salle de rythmique.* — A placer le plus loin possible des classes (dans la petite branche de l'équerre, au-dessus ou au-dessous de la salle de gymnastique). Elle doit être flanquée de deux vestiaires, l'un pour la classe qui entre, l'autre pour la classe qui sort. Prévoir cette salle de grandes dimensions pour qu'elle serve en même temps de salle de réunions. La meubler : un piano, 200-250 chaises, rideaux noirs pour permettre des séances de projection ou de cinéma pour plusieurs classes, prise de courant pour appareils de projection. Une sortie directe sur l'extérieur serait utile.

VII. *Salle des maîtres et musée.* — Un grand local avec vitrines, tables, porte-manteaux.

VIII. *Salle de douches.* — Vestiaire attenant chauffé, prévoir un réservoir d'eau chaude de dimensions telles qu'on puisse doucher 200 enfants par jour et rendre les douches plus fréquentes ; séparer chaque douche des autres par des parois en verre dépoli pour respecter la pudeur légitime de chacun et rendre cependant la surveillance facile (comme à la Maison heureuse d'Oléron).

IX. *Bureau de direction.* — Le prévoir au centre du bâtiment et au rez-de-chaussée, comme au Mail ; le meubler de façon moderne : table-bureau, sièges, machine à écrire, armoires, bibliothèque, classeurs verticaux, fichiers, téléphone.

X. *Appartement du concierge.* — Ne plus le placer au sous-sol ; le mettre au rez-de-chaussée ou à l'étage supérieur ou dans l'aile de la salle de gymnastique. Aménager une loge centrale à proximité du bureau de direction.

XI. *Salle de travaux manuels.* — Au sous-sol, grande salle pour les travaux manuels avec outillage pour cartonnage, bois léger (découpage), modelage, prévoir un établi pour les maîtres désireux de préparer du matériel d'enseignement. Mobilier : Grandes tables et tabourets, Petit outillage.

XII. *Salle de classes gardiennes.* — Aménager au sous-sol aussi des locaux spéciaux pour les classes gardiennes. (Tenir celles-ci dans les classes présente nombre d'inconvénients et il importe de prévoir un ameublement spécial.)

XIII. *Infirmerie.* — Un local avec une chaise de dentiste et l'outillage

nécessaire, une chaise-longue, un appareil pour obtenir de l'eau chaude, un lavabo, une pharmacie.

XIV. *Chauffage et aération.* — Si possible, système d'aération continue ; veiller à ce que les installations de chauffage ne rendent pas nécessaire ultérieurement la pose d'une pompe à moteur dont le bruit est fort désagréable. On vient d'essayer avec succès en Hollande le chauffage par le moyen de l'électricité. Voir le *Bulletin* du 21 mars 1931.

XV. *Garages.* — Prévoir un garage pour vélos et un garage pour autos.

XVI. *Divers.* — Une terrasse supérieure pour leçons en plein air et un matériel portatif (tables et chaises Asen) pour celles-ci.

Une installation de T. S. F.

Supprimer les locaux réservés à des sociétés étrangères à l'école.

Questions à examiner pour chaque construction : salle de cuisines scolaires et installation de cuisine, aménagements pour l'enseignement ménager ; cuisine, lessiverie et salle de repassage.

Préau couvert, préau avec arbres, fontaines et bancs.

Installation d'un dispositif de nettoyage par le vide.

XVII. *Ecole enfantine.* — Séparer le bâtiment destiné à l'école enfantine de celui contenant les classes primaires, mais les placer à proximité l'un de l'autre pour n'avoir qu'une installation de chauffage.

Classes s'ouvrant toutes sur un jardin, mobilier individuel, salle de jeux et de repos (piano, claies pour la sieste), W. C. comme ci-dessus, mais avec distribution d'eau chaude et froide, jeux multiples, préaux aménagés avec jeux de plein air, galettes ouvertes, petits jardins scolaires.

Février 1931, R. DOTTRENS.

PARTIE PRATIQUE

LE PROGRAMME OFFICIEL VAUDOIS DE LEÇONS DE CHOSES ET DE FRANÇAIS DE PREMIÈRE ANNÉE DU DEGRÉ SUPÉRIEUR PARCOURU SELON LE PROCÉDÉ DES CENTRES D'INTÉRÊT

Voici un essai d'interprétation selon le procédé de concentration du programme officiel vaudois de leçons de choses et de français de 1re année du degré supérieur fait durant l'année 1929 dans une classe de la montagne ; donc rien de théorique dans cet article, mais du vécu, de l'expérimenté, des résultats : c'est ce qui nous importe — j'ai déjà eu l'occasion de le dire ici — à nous autres instituteurs, responsables d'une classe.

Pourquoi, me demandera-t-on, limiter cet essai à deux branches seulement, et ne pas y englober toute la matière du programme ? Parce que, tout d'abord, c'est impossible au degré supérieur, à moins d'établir, ce qui n'est pas mon affaire, un nouveau programme basé sur des centres d'intérêt, et non pas classé en diverses branches, comme on l'a fait jusqu'à maintenant. Parce que, ensuite, ce qui m'importe, c'est non pas les branches réales, mais bien le français.

Or, j'ai choisi les sciences naturelles comme devant fournir les idées à

exprimer le mieux, le plus correctement possible dans le langage parlé et écrit, parce que c'est cette branche qui, pour cette année du programme du moins, s'y prête le mieux. On remarquera que les cinq chapitres : 1° Les oiseaux, animaux utiles ; les œufs. — 2° Les animaux domestiques ; le lait ; la viande ; le cuir ; la laine, etc. (donc aliments d'origine animale, etc....). — 3° Les aliments d'origine végétale ; les légumes, le jardin ; les fruits, le verger. — 4° Les boissons ; les vendanges, le vin ; l'eau ; l'anti-alcoolisme ; boissons aromatiques et acidulées. — 5° Le corps humain ; conformation ; besoins ; hygiène ; on remarquera, dis-je, que ces cinq chapitres forment un tout qui se tient et dont le sujet essentiel auquel se rapportent tous les autres, c'est « l'homme ». On remarquera, de plus, que l'ordre de ces chapitres coïncide avec les saisons. Les oiseaux au printemps ; les animaux domestiques, en été ; les légumes, les fruits, la vendange, en automne ; l'homme, en hiver.

On remarquera, enfin, que, non seulement les textes de français — tous, ou à peu près — se rapportent à la leçon de choses parallèle à l'étude, mais, aussi, que toutes les leçons de français, grammaire, vocabulaire, orthographe, lecture, etc.... visent à la rédaction, visent à créer chez l'élève l'aptitude à rédiger, qui est, a dit avec raison M. L. Poriniot, « le but de toute la scolarité ».

Je donne pour la 1re période, qui va du 15 avril au 18 mai, et qui étudie « Les oiseaux », l'horaire complet, jour après jour, heure après heure, des leçons de choses et de français ; pour les quatre autres périodes, le sommaire des leçons de choses et de français. Enfin, plus loin, les lecteurs trouveront tous les textes des leçons et des travaux d'élèves de la 25e semaine, du 2 au 7 décembre.

Voici l'explication de toutes mes abréviations :

V. F. e. = *Vocabulaire des écoles*, de M. Fournier; livre de l'élève. Librairie Gedalge Paris (indiquer l'éditeur).
V. F. m. = idem ; livre du maître.
B. P. = *Vocabulaire sensoriel*. Bocquet-Perrotin. Arm. Colin, Paris.
T. F. = *Recueil de dictées*, cours moyen de Toutey et Fichaux, F. Nathan, Paris.
L. F. = *Dictées de deuxième année*, de Larive et Fleury. Arm. Colin, Paris.
L. = *Recueil de dictées*, par F. Lepetit. Larousse, Paris.
H. S. = *Cours de langue*, 2° livre, de Henri Sensine ; manuel officiel.
D. B. = *Livre de lecture*. Dupraz et Bonjour.
St. = *Stylistique française*, de Legrand. De Gigord, édit., Paris.
P. = L. Poriniot.
p. = page.
t. = tableau noir.
C. = Contrôle.
Voir ma préparation = leçon préparée ou texte composé.

J'engage vivement mes collègues qui ont la 1re année du degré supérieur à essayer le programme que je leur propose ; ils y trouveront, tout d'abord du travail tout préparé, et, surtout, de la satisfaction au bout de l'année.

I. Période du 15 avril au 18 mai 1929 (5 sem. printemps).

Ire semaine : du 15 au 20 avril.

Lundi 15 avril.	Les animaux utiles ; les principaux oiseaux utiles ; voir ma préparation.
Leçon de choses	
Vocabulaire	V. F. m. 24e Groupe, p. 173, les 26 premiers mots ; famille du mot « vol ».
Ex. de vocab.	V. F. e. 24e Gr. p. 189, No 237 t.
Dictée s. vocab.	V. F. m. 24e Gr. p. 178 : « Les oiseaux ».
Lecture	D. B. p. 273. « Pour les oiseaux ».
Mardi 16.	
Vocabulaire	C. V. F. 24e G. p. 173. Les 26 premiers mots ; famille du mot « vol ».
Grammaire	Le verbe ; voir ma préparation.
Ex. de gramm.	s/verbe et son sujet : soulign. verbes et sujets du texte lu : « Pour les oiseaux ».
Dictée s. verbe	T. F. m. p. 96 : « Les pics ».
Mercredi 17.	V. F. e. 24e Gr. p. 189. No 238 t.
Vocabulaire	verbes et noms.
Ex. de gramm.	s/sujet du verbe. Voir ma prépar. Nos 478 et 484.
Dictée s. verbe	T. F. m. p. 126 : « Le paon ».
Rédaction	Lecture fouillée P. préparation à la rédaction : « La mésange ». (Rambert),voir ma préparation.
Dessin	Copie d'un oiseau L. P. Robert.
Jeudi 18.	V. F. e. 24e Gr. p. 190. Nos 239.
Vocabulaire	241. t. : diminutifs, homonymes.
Ex. de gramm.	s/sujet du verbe. V. F. e. 24e Gr. p. 189. No 238. t. « Les cris des oiseaux ».
Dictée s. verbe	T. F. m. p. 155. « Le colibri ».
Lecture	par le maître : « La chanson du printemps » (Pluviannes).
Rédaction	P. Ex. de reproduction : « Les pigeons du père Pou ».
Vendredi 19.	V. F. e. 24e Gr. p. 191. No 242 t.
Vocabulaire	synonymes ; 2 premières colonnes.
Grammaire	Accord du verbe en nombre ; voir ma préparation.
Dictée s. vocab.	T. F. m. p. 46 : « Les oiseaux utiles ».
Rédaction	Lecture fouillée P : terminer « La mésange ». (Rambert.)
Rédaction	P. « Le bouvreuil ». Voir ma préparation.
Samedi 20.	V. F. e. 24e Gr. p. 191. No 242 t.
Vocabulaire	synonymes ; 2 dernières colonnes.
Ex. de gramm.	V. F. e. 24e Gr. p. 189. No 238 t., mais au pluriel ; acc. du v. en nombre.

Dictée s. verbe	T. F. m. p. 49. « Les oiseaux de proie ».
Récitation	« La mésange ». (Rambert.) Texte de la leç. de lect. fouillée par cœur.

2me semaine : du 22 au 27 avril.

Lundi 22.	Les animaux utiles ; les principaux oiseaux
Leçon de choses	utiles ; voir ma préparation.
Vocabulaire	Famille des mots : oiseau — plume — nid ; les chercher et les app. à domicile.
Ex. de gramm.	s/accord du verbe ; à mettre au pluriel « La chauve-souris ». Voir ma préparation.
Dictée s. verbe	T. F. m. p. 105. « Les oiseaux aquatiques ».
Lecture	par le maître : « La chanson du printemps ». (Pluviannes).
Mardi 23.	C. familles de mots à domiciles ; les relever
Vocabulaire	dans cahier. Repétition du vocabiulaire.
Ex. de gramm.	H. S. p. 3*bis* : « Les animaux des champs ».
Dictée s. verbe	T. F. m. p. 119. « Les oiseaux de proie nocturnes ».
Grammaire	Répéter, copier et écrire la règle d'accord du verbe.
Mercredi 24.	B. P. p. 236. « Les chants d'oiseaux ». 1re partie.
Vocabulaire	
Ex. de gramm.	s/accord du verbe ; à mettre au pluriel : « Le réveil du moineau ». Voir ma préparation.
Dictée s. verbe	L. F. p. 75 : « Les moineaux ».
Ex. de style	St. Remplacer est — se trouve — il y a, par le verbe juste. Voir ma préparation.
Dessin	Un oiseau, empaillé.
Jeudi 25.	B. P. p. 236. « Les chants d'oiseaux ». 2e partie.
Vocabulaire	
Grammaire	L'inversion du sujet ; voir ma préparation
Dictée	s/l'inversion du sujet : « Premiers beaux jours ». Voir ma préparation.
Lecture	par le maître : « Contes d'oiseaux ». (Pluviannes.)
Vendredi 26.	B. P. p. 236. « Les chants d'oiseaux ».
Vocabulaire	3e partie.
Ex. de gramm.	s/l'inversion ; voir ma préparation.
Dictée	s/l'inversion ; « Conseils ». Voir ma préparation.
Lecture	par le maître ou par les élèves alternativement : « Contes d'oiseaux ». (Pluviannes.)
Rédaction 2 h.	P. « Le bouvreuil ». Voir ma préparation.

Samedi 27.	B. P. p. 235. Répétition des mots, expressions
Vocabulaire	et phrases d'auteurs.
Grammaire	Accord du verbe en personne. Présent des verbes des 3 groupes ; terminaisons. Voir ma préparation.
Dictée	s /le présent. L. p. 38. « Le chardonneret ».
Poésie	« Le héron ». (La Fontaine.)

Lausanne, le 31 janvier 1931 *(A suivre.)*

Juste PITHON, instituteur.

ARITHMÉTIQUE ET HYGIÈNE

Solutions des problèmes.

(Voir *Educateur* N^{os} 17, 18, 20, 22 et 24 de 1930).

1. 1921 : 3 713 000 ; 1922 : 11 617 000 ; 1923 : 3 673 000 ; 1924 : 5 441 000. Total : 24 444 000 ; en une année : 6 111 000. — **2.** 61 110 wagons. — **3.** 7 m. — **4.** 427 770 m. — **5.** —. **6.** 1 : 200 000 ; 2 m. 13 cm. 8 mm. — **7.** Part 1 ½ q. — **8.** Pommes 42 312 000 ; poires 16 550 000 ; cerises 9 000 000 ; pruneaux 3 200 000 ; total 71 062 000 fr. — **9.** *a*) $^1/_3$ q. *b*) 7 ½ kg. — **10.** *a*) 3 $^8/_9$ q. *b*) 87,5 kg. *c*) 364 gr. — **11.** % du total général 1925 (1926) abeilles-miel-cire 1,04 (0,22) ; légumes 2,22 (1,97) ; céréales 3,89 (3,65) ; volaille 4,58 (5,14) ; lait et produits laitiers 39,32 (38,52) ; fruits 4,89 (7,12) ; chevaux 1,88 (1,95) ; bétail bovin 19,83 (20,35) ; moutons 0,55 (0,54) ; porcs 12,93 (12,31) ; vin 4,7 (4,18) ; pommes de terre 3,42 (3,26) ; chèvres 0,26 (0,27) ; betteraves à sucre 0,13 (0,15) ; divers 0,36 (0,37). — **12.** fruits 4^e rang environ 7 %. — **13.** (graphiques). — **14.** Total : 1925 : 1 533 740 000 fr. (1926 : 1 436 400 000). — **15.** Valeur totale : 1 533 740 000 fr. Fruits : 75 000 000 fr. ; valeur des autres produits : 1 458 740 000 fr. 10 % = 145 874 000 fr. — **16.** 4800 wagons. — **17.** 8 % de 200 gr. = 16 gr. = 3 morceaux. — **18.** 339 360 q. — **19.** 123 500 q. — **20.** 603 500 q. — **21.** 1 morceau = 5 gr. 12 070 000 000 morceaux. — **22.** 1 morceau = 2,5 cm. de long ; long. totale : 301 750 km. ; 16 ½ an. — **23.** 663 187 ménages. — **24.** 12 070 000 pains de sucre. — **25.** *a*) 2^{12} = 4096 *b*) 2^{24} = 16 780 000 ; *c*) 2^{84} = 1934 suivis de 21 zéros. — **26.** *a*) 1 million ; *b*) 8 mm^3 ; *c*) 9,5 km^3. — **27.** — **28.** Consommation fruit frais (en millions de q.) 2,384 = 43,05 % ; cidre fait par les paysans : 1,73 = 31,24 % ; cidreries indust. 1,0 = 18,06 % ; fab. de conserves 0,07 = 1,26 % ; distillation de cerises et pruneaux : 0,025 = 0,45 % ; utilisation non alcoolique indust. 0,02 = 0,36 % ; exportation 0,308 745 = 5,58 %. Total : 5,537 745 = 100 % ; fermentation 49,75 %. — **29.** *a*) 49 ¾ % de 4800 wagons de sucre = 238 800 q. ; *b*) 123 500 q. ; *c*) total : 362 300 q. — **30.** 671 ans .— **31.** 679,31 m.. — **32.** Contenance en sucre, environ 24 kg. 12 kg. acide carb. = 6 m^3. — **33.** 4 %. — **34.** 40 l. — **35.** 603 833,3 hl. — **36.** *a*) 1 400 000 kg. ; *b*) 455 000 ; *c*) 1 855 000 ; *d*) 36 230 000 kg. — **37.** *a*) 23 187 500 portions ; *b*) 72 460 000 ; — **38.** *a*) 1919 : 746 200 000 fr. ; 1924 : 599 760 000 fr ; *b*) diamètre 23 mm. 13 794,48 km. ;

c) 69 ans 150 j. ; *d*) poids 2 998 800 kg. 99 960 aides. — **39.** *a*) 38 025 000 ; *b*) 1/16 ; *c*) 6,25 % ; *d*) 72 247 500 fr. — **40.** *a*) 150 fr. ; 153,7 fr. ; 154,5 fr. ; *b*) 666 $^{2}/_{3}$ fr. ; 666,4 fr. ; 676,3 fr. — **41.** 231,75 fr. — **42.** 19 993. — **43.** 190 jours. — **44.** avec 3,5 % = 20 993 000 fr. ; 4 % = 23 992 000 ; 4,5 % = 26 991 000 ; 5 % = 29 990 000 fr. — **45.** ¼ = 149 950 000 fr. par assisté 1077,3 fr. — **46.** 28 habitants. — **47.** à 3 ½ % = 2,9 int. an. ; 4 % = 2,5 ; 4 ½ % = 2,2 ; 5 % = 2,0. Dépenses totales : 6514 fr. 26. — **48.** Par ménage (par habitant) : pain 260,4 fr. (59,5 fr.), lait 426,2 (97,5), inst. publ. 108 (24,7), alcool 676,3 (154,6). — **49.** *a*) Angleterre 362 millions ; Suisse 35,6 mill. — 9,8 % ; *b*) Suisse : 4 080 000 fr. ; Danemark : 251 520 000 ; Angleterre : 447 600 000. Différences. Danem.-Suisse 247 440 000 fr. — 100 : 1,7 % ; Angl.-Suisse 443 520 000 fr. 100 : 0,91 %. — **50.** Vin ¾ hl. ou 67,8 l. Cidre ¼ hl. ou 25,3 l. Bière $^{5}/_{8}$ hl. ou 60,5 l. Eau-de-vie $^{1}/_{20}$ hl. ou 5,9 l. Total : 6 193 000 hl. 1 $^{27}/_{40}$ hl. 159,5 l. — **51.** 788 214 m. — **52.** 78 ans 201 j. — **53.** Vin 8 %, bière 4 %, cidre 5 %, eau-de-vie 40 %. — **54.** Graphique. — **55.** Vin 200 000 hl., cidre 75 000, bière 88 000, eau-de-vie 96 000. Total 459 000 hl. — **56.** 11,8 l. — **57.** 17,7 l. — **58.** 11,8 dm. — **60.** Graphique. — **61.** Ménages 886 874, poplation 3 880 020, auberges 24 126, moyennes : mén. 37 ; hab. 1920 : 163, 1887 : 141. — **62.** 469 hab. — **63.** 233 128 aub. — **64.** 8273 aub. — **65.** — **66.** aub. 66,5 % ; à dom. 7,7 % ; rue 8,8 % ; trav. 7,8 % ; inconnu 9,2 %. — **67.** En prison : hommes 82,5 % ; femmes 17,5 % ; pour ivresse h. 43,6 % ; f. 29 %. Total : 41 %. — **68.** Dim. Zurich 42,5 % (Allem. 52.3 %). Lundi : 15, 6 % (20,2 % Mardi 9,2 % (5,1 %). Mercredi 7,8 % (4,7 %). Jeudi 7,1 % (2 %). Vendredi 5 % (2,3 %). Samedi 12,8 % (13,1 %). *a*) 20. — **69.** Hollande 46 % (54 %). Suède 56 % (48 %). Ecosse 64 % (49 %). Angleterre 63 % (49 %). Danemark 61 % (72 %). Suisse 25 % (18 %). — **70.** 20-29 : com. rur. 4 % (ville 3 %) ; 30-39 : 15 % (11 %) ; 40-49 : 20 % (15 %) ; 50-59 : 17 % (11 %) ; 60-69 : 10 % (6 %) ; 70-79 : 5 % (3 %) ; 80-89 : 1 % (1 %), *a*) 10 % ; *b*) 8,2 %.

Errata. — N° 29. Lire : ..tu peux trouver quelle est en %, la quantité de nos fruits transformés en jus...

N° 33. Quel sera le % en alcool...

N.-B. — Un tirage à part en brochure des problèmes a été exécuté. Les maîtres du degré supérieur la recevront gratuitement par la Société suisse des Maîtres abstinents. Les membres du personnel enseignant qui en désireraient pour remettre aux élèves pourront obtenir des brochures au prix de revient (10 c.), auprès de M. G. Flück, inst., La Rippe s. Nyon. Ces problèmes rendront certainement de bons services et feront réfléchir.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de paraître :

VINET

Esquisse de sa physionomie morale et religieuse

par

J. DE MESTRAL COMBREMONT

1 vol. in-16 avec un portrait en frontispice, broché Fr. 4.50, relié Fr. 6.50.

Nombreux sont les admirateurs de Vinet dont la mémoire retient quelques fragments de ses œuvres religieuses ou littéraires, mais qui ignorent l'histoire de sa vie et celle du développement de sa pensée.

Populariser la pure, la noble figure du grand penseur chrétien, tel est le but de ce livre destiné à quiconque, homme ou femme, a gardé le sens des valeurs spirituelles. Nous sommes certains que cette publication répondra au désir d'un grand nombre de lecteurs de notre pays romand.

Parmi ceux-là, plus d'un, peut-être, sera surpris de la fraîcheur de l'actualité d'une pensée qui n'a pas vieilli d'un jour. Les questions qu'a étudiées Vinet — mieux encore qu'il a vécues — sont d'aujourd'hui tout autant que d'hier. « Je ne lis plus Vinet, disait Brunetière, agacé que je suis, quand j'ouvre un de ses livres, d'y trouver toujours exprimée avec force, telle ou telle idée dont je m'attribuais la paternité. »

Cet ouvrage d'ailleurs ne s'occupe des idées de Vinet que dans la mesure où elles sont inséparables de sa personne vivante et souffrante ; bien avant de spéculer, apprendre à vivre et à souffrir fut son étude de toutes les heures. Le livre n'aura pas manqué son but si le lecteur est tenu en haleine par le récit de l'admirable vie de notre grand penseur.

Pensionnat pour Jeunes Filles — Fondé en 1907 — **INSTITUT CASTELLO BIANCO** LUGANO-CASTAGNOLA

Autorisé par l'Etat. Français, Italien, Anglais. Allemand. Branches commerciales. Cours de ménage. Chant italien

"LA LIGNIÈRE" GLAND (Vaud) Suisse.

TÉLÉPHONE N° 7

L'Etablissement Physiothérapique du Léman "LA LIGNIÈRE"

traite spécialement les maladies internes, chroniques, affections hépathiques gastro-intestinales, diabète, etc.

Situé dans une splendide campagne de 36 hectares, au bord du lac Léman avec une vue ravissante sur les Alpes de Savoie et le Mont-Blanc, " La Lignière " est le lieu idéal pour une cure de repos et de convalescence.

Deux médecins sont attachés à l'Etablissement ainsi qu'un personnel médical expérimenté dans l'application de l'hydrothérapie, électrothérapie, massage, bains de lumière, etc.

Prix modérés — Ouvert toute l'année — *Demandez le prospectus illustré*

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

SES VÊTEMENTS
SES PARDESSUS
SA CHEMISERIE
(CONFECTION, MESURE
AU COMPTANT 5% ESC.)

SATISFERONT A TOUTES VOS EXIGENCES

MAINTIENNENT LEUR RÉPUTATION DE BIEN-FACTURE ET D'ÉLÉGANCE

ILS SONT GARANTIS ET DE PRIX AVANTAGEUX

meubles
Perrenoud
CERNIER

LA CHAUX-DE-FONDS
NEUCHATEL
FLEURIER
BIENNE
BERNE
LAUSANNE
GENÈVE

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Libraire Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 11 avril 1931 LXVII^me ANNÉE — N° 8

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

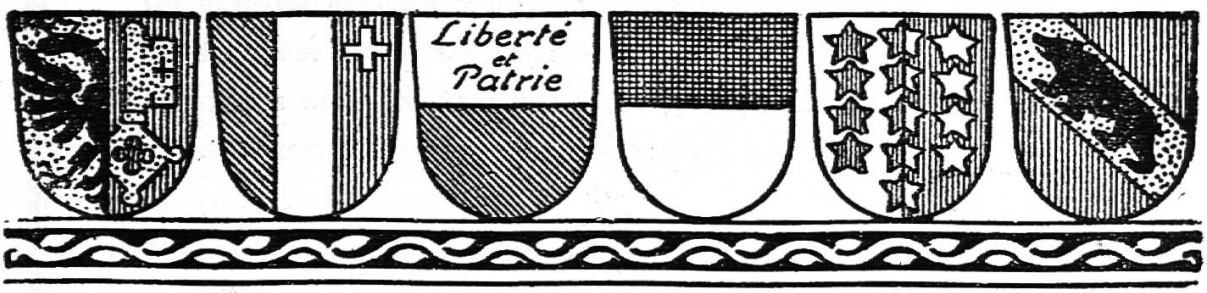
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET, Florissant, 47, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A, Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Prévenir vaut mieux que guérir.

Ce proverbe peut être appliqué tout spécialement aux maladies infectieuses qui pénètrent dans l'organisme par les voies respiratoires, telles l'angine, la grippe, la rougeole, la diphtérie, etc. Or, l'école, comme toutes les agglomérations d'individus, devient, en temps d'épidémies, un puissant agent d'infection et constitue de ce fait un danger non seulement pour le maître et les élèves, mais aussi pour leur famille.

Prévenez ce danger en prenant les

Pastilles Formitrol

du Dr. Wander. Elles sont inoffensives même pour les enfants.

Un de vos collègues nous écrit :

« Vos tablettes de Formitrol me sont devenues indispensables dans l'exercice de ma profession d'instituteur. A mon avis, il n'est rien de meilleur contre les inflammations légères de la gorge. »

Pour le maître d'école surtout, un bon remède préventif contre les maladies contagieuses des voies respiratoires est d'une grande utilité. Or, il le trouvera dans les pastilles de Formitrol. Chaque pastille contient, comme substance active, 0,01 gr. de Formaldéhyde, le désinfectant interne par excellence.

Echantillon et littérature sur demande par

Dr. A. WANDER S. A., Berne